L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS
Bureau: 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
DIMANCHE MATIN, 25 AVRIL.

FEUILLETON

A la Troisième Page.

Théâtre de l'Opéra.

MISS MULTON — LES BÉNÉFICES.

La Vie parisienne a obtenu, dimanche, un succès de gaîté, le public, qui ne raisonne pas ses impressions, a ri de bon cœur et, à défaut d'autre mérite, la pièce a eu, au moins, celui d'amuser les spectateurs. Si l'ouvrage qui a suivi a obtenu également un succès, ce n'est assurément pas un succès de gaîté. Il commence par une larme qui fait tache sur une carte de géographie, et il finit par une scène d'attendrissement général. Cette comédie-drame, ou ce drame-comédie, bien que contenant de belles scènes, a le tort de présenter une situation sans dénouement et, à vrai dire, il n'y est a pas de possible à la situation mise en scène par l'auteur.

Fernande, femme à l'imagination ardente et exaltée, est mariée à un avocat qui l'adore, mais qui, absorbé par ses affaires, la laisse livrée à elle-même. Croyant que son mari n'a pas pour elle l'amour passionné qu'elle rêve d'inspirer, elle se laisse séduire par un autre, puis, honteuse de sa faute, elle fuit, abandonnant son mari avec deux enfants. Huit ans se sont écoulés; Fernande passe pour avoir péri dans un accident de chemin de fer en Ecosse. L'avocat De Latour est remarié depuis deux ou trois ans et les enfants ont grandi. Arrive une institutrice anglaise envoyée de Londres, miss Sarah Multon, qui n'est autre que Fernande, vieillie par le chagrin, et que le hasard a servi à souhait en la faisant adresser à son mari. Elle n'aspire qu'à voir ses enfants et à pouvoir leur consacrer ses soins et sa tendresse, sous le voile de l'anonyme. Mais dès son arrivée, elle se trahit en présence d'un vieux savant, ami de famille. Elle obtient de lui la promesse du secret et elle entre en fonctions, son mari ne l'ayant pas reconnue tout d'abord ou feignant de ne pas la reconnaître.

Ici commence le supplice de Fernande. La seconde femme de De Latour la prend pour confidente, et lui raconte qu'après avoir douté longtemps de l'amour de son mari toujours occupé du souvenir de la morte, elle a fini par le conquérir, et dans ces confidences, Fernande n'est pas épargnée par sa rivale. Rappelée durement à ses devoirs par le mari, torturée par celle qui a pris sa place, Fernande finit par éclater et par dire qui elle est. De Latour survient et, à la menace que lui fait sa première femme de réclamer ses droits, car, elle vivante, le second mariage est nul, il répond en offrant de prendre pour arbitres les enfants qui ont été habitués à vénérer la mémoire d'une mère dont ils ignorent la faute. Fernande vaincue consent à partir et De Latour lui permet d'embrasser ses enfants pour lesquels elle n'est toujours que l'institutrice anglaise, miss Sarah Multon. La pièce finit sur cette scène et l'on doit supposer que Fernande va traîner son chagrin de par le monde sans jamais revoir son fils ni sa fille. Que devient ensuite le second ménage de De Latour après la preuve acquise que le mariage est nul? On l'ignore également. L'ouvrage pèche donc contre les règles de l'art dramatique et le spectateur se trouve partagé entre des émotions diverses sans arriver à une solution.

La pièce a été très convenablement interprétée. Madame Farnat, l'une des bénéficiaires, jouait le rôle de la seconde femme de De Latour, et mademoiselle Marie Hury, l'autre bénéficiaire, jouait celui de Paul De Latour. Toutes deux ont reçu une quantité de fleurs et de cadeaux et elles ont bien rempli leurs rôles respectifs. La jeune Augustine, dans le rôle de la jeune fille, a fait des débuts qui promettent. M. Gravier a été d'un naturel parfait dans le rôle du vieux savant. Les deux principaux rôles, celui de De Latour et celui de Fernande étaient confiés à M. et à madame Moreau; et tous deux s'en sont acquittés avec talent; madame Moreau a eu de beaux élans et elle a su être émouvante sans arriver à l'exagération. Ces deux artistes ont, ce soir, leur bénéfice, et nous comptons qu'ils recevront du public l'accueil dû à leur mérite comme comédiens. Ils ont toujours été trop bien appréciés pour que nous ayons besoin d'insister sur ce point.

Nous n'avons eu, dans le courant de la semaine, que des reprises. Lundi, c'était *Guillaume Tell*, opéra dans lequel M. Peront a fait preuve d'autant de talent comme chanteur que comme acteur. M. Picot, bien qu'ayant fait réclamer, au premier acte, l'indulgence du public, s'est relevé dans la seconde partie de l'ouvrage et surtout à l'acte final. Mademoiselle Hasselman, mademoiselle Chauveau et M. Van Huffien ont très bien chanté.

Mardi, dans *Roméo et Juliette*, mademoiselle Hasselman, paralysée par une émotion dont nous ne connaissons pas la cause, a passé la valse, mais, parfaitement remise au second acte, elle a chanté sans que sa voix nous ait paru avoir rien perdu de sa fraîcheur habituelle. M. Engel a eu, comme toujours, beaucoup de succès dans le rôle de Roméo, et la sérénade chantée par mademoiselle Chauveau a encore été bissée. Nous n'avons regretté qu'une chose, c'est que le théâtre fût si peu garni; L'opéra de Gounod, joué pour la première fois cette saison à la Nile-Orléans, méritait assurément plus d'empressement, car la musique en est ravissante.

La *Grande Duchesse* a fait sa réapparition mercredi, arrivant ainsi au milieu de quatre grands opéras; nous n'avons rien de particulier à mentionner sur cette représentation qui avait attiré peu de monde.

Nous devons nous arrêter sur la représentation du jour qui, tout en faisant la part de deux ou trois accidents arrivés à M. Picot, a été, comme ensemble, la meilleure interprétation que nous ayons eue des *Huguenots*. M. Picot a racheté les accidents dont nous parlons, en chantant mieux qu'il ne l'a jamais fait, la romance du premier acte, son duo avec la reine, et son duo du quatrième acte dans lequel il a eu des phrases très heureuses. S'il n'avait pas manqué la phrase finale "Dieu secourable," il eût été certainement rappelé sur toute la scène du duo avait été admirablement rendue par M. Picot et par madame Cambier qui s'est surpassée dans le rôle de Valentine, rôle qui est un des triomphes de cette artiste. M. Van Huffien a chanté avec une grande puissance le rôle de Marcel et jamais ses notes graves ne nous avaient paru aussi belles. M. Peront s'est fait applaudir dans le rôle de Nevers, et mesdemoiselles Hasselman et Chauveau ont eu leur part du succès de cette soirée; la bénéficiaire, M. Gaston, a reçu des marques de sympathie et, nous dit-on, un cadeau d'une certaine valeur. Il a tiré un assez bon parti du rôle de S. Bris et il a été applaudi à juste titre dans quelques passages.

Ce soir, on joue *Les Fugitifs*, drame en 5 actes et 9 tableaux, pour le bénéfice de M. et Mme Moreau, comme nous le disons plus haut.

Lundi, on donnera *La Favorite*, chantée par MM. Picot, Peront, Van Huffien, et Mesdemoiselles Bourgeois et Chauveau.

P. S.—La représentation de *Don Juan*, hier soir, a très bien marché et MM. Peront, Van Huffien, Engel, ainsi que nos trois primadonnas, mesdames Cambier et Alhaiza et Mlle Hasselman, ont droit à de sincères compliments pour la manière dont ils ont interprété cet ouvrage.

COURRIER DE PARIS.

Paris, 26 mars.

Que d'événements cette semaine! que d'émotions! Une explosion qui manque de détruire un quartier de Paris, la résurrection du drame historique, la translation de Timothée Trimm du *Petit Journal* au *Petit Moniteur*! [illegible] tout cela en huit jours! [illegible] Timothée eût suffi pour [illegible] durant un mois. Nous étions [illegible] habitués à trouver toujours à la même place [illegible] l'infatigable chroniqueur, que nous [illegible] aussi bien fixé en cet endroit que [illegible] de notre système planétaire [illegible] aurions peut être été moins surpris [illegible] prenant que le soleil avait profité d'une [illegible] pour déménager et aller éclairer d'autres planètes, que nous ne l'avons été, lorsqu'on nous a dit que Timothée Trimm abandonnait M. Milland. Mais pourquoi ce départ? Pourquoi ce caprice? Questions inutiles! Les romanciers ont coutume de [illegible] presque impossible de sonder le cœur des femmes. Qui jamais sondera celui des journalistes?

Timothée Trimm avait une grande influence sur ses lecteurs. Je ne sais si la popularité le suivra au *Petit Moniteur*, car la clientèle de ces journaux à un sou est très différente. Ces journaux, la *Petite Presse* et le *Petit Moniteur* s'adressent pas le moins du monde au même public. Ils ne se font point concurrence. M. Polo, quand il a fondé la *Petite Presse*, n'a pas enlevé un seul lecteur au *Petit Journal*, de même que le *Petit Moniteur* n'a pris aucun des abonnés du *Petit Journal* ou de la *Petite Presse*. La *Petite Presse* se vend beaucoup à Paris, dans le quartier St-Antoine, St-Marceau et Mouffetard. Elle est lue surtout par les ouvriers. Les concierges appartiennent tous au *Petit Journal*. La *Petite Presse* n'en a pas un seul; le *Petit Moniteur* non plus. Pourquoi cela? Mystère! Nous parlons tout à l'heure de sonder le cœur des femmes et le cœur des journalistes. Mais celui des concierges, bon Dieu! c'est un abîme où même nos regards hésitent à plonger.

Le *Petit Journal* est le [illegible] pour ces trois classes d'individus: les employés, les cochers et les domestiques. Jamais vous ne verrez un cocher lisant la *Petite Presse*; jamais non plus un domestique. Quelques employés seulement lisent le *Petit Moniteur*, mais ils sont rares. Ou les compte. Le *Petit Moniteur* s'adresse surtout à la bourgeoisie.

Chacun de ces journaux, qui ne diffèrent pas un mot de politique, qui se ressemblent, quant au fond, qui racontent chaque jour de même événement et de la même chose, tire à un nombre très considérable d'exemplaires. [illegible] ne reçoit le *Petit Journal*? Pourquoi vous ne trouverez jamais la *Petite Presse* entre les mains d'un invalide? Pourquoi pas un seul des concierges de Paris ne lit le *Petit Moniteur*? Comment se fait-il que tous les cordonniers, par exemple, aiment le talent très-réel [illegible] leurs, de M. Tony Révillon, quand tous les marchands des quatre-saisons, [illegible] un seul, préfèrent M. Léo Lespès? A quel cela tient-il? [illegible] de quelle bizarrerie les gens qui exercent le même métier arrivent-ils à avoir le même goût, les mêmes opinions, et, sans doute, les mêmes sentiments? Nous par-

lons, tout à l'heure, de sonder le cœur des femmes; puis de sonder celui des journalistes; puis de sonder celui des concierges. Maintenant, il faudrait presque sonder le cœur humain.

[illegible] M. Sardou [illegible] se trouve [illegible] M. Sardou vient, paraît-il, de le rappeler à la vie. Il a été le Jésus de ce nouveau Lazare. Il lui a dit, de sa petite voix aigre:

—Lazare, lève-toi!

[illegible], aussi pimpant, aussi alerte qu'au temps de sa jeunesse, c'est à dire au temps de la jeunesse de Dumas, de Mallefille et de Soulié.

M. Sardou avait d'ailleurs, toutes les qualités du dramaturge. Il était très adroit, très habile, très fécond en combinaisons attachantes. Il sait beaucoup, au besoin, et a beaucoup lu. Et personne ne réussit mieux à transformer les réminiscences. Les pièces de M. Sardou ne se soutiennent pas toujours d'un bout à l'autre à la même hauteur, mais il s'y trouve ordinairement une ou deux scènes qui les relèvent et transportent le public. Cela tient à la façon de travailler de l'auteur. M. Sardou cherche des scènes, c'est à dire des situations. Chaque fois qu'il en trouve une, — quelle qu'elle soit, — il l'esquisse sur le papier et serre le papier dans son tiroir. Quand le tiroir est plein, M. Sardou en tire au hasard, quatre ou cinq situations. Il les coud ensemble et la comédie se trouve faite.

La bibliothèque théâtrale de M. Sardou est une des plus complètes de Paris. On y voit des volumes qu'on ne voit plus nulle part. M. Sardou l'a étudiée et la connaît dans ses moindres détails. Aussi parlez-lui d'une "idée" exploitée déjà! — Cela, répond immédiatement M. Sardou, se trouve dans un volume intitulé (il dit le nom) et qui fut joué en (il dit la date). Puis, il va à sa bibliothèque, et sans chercher du premier coup, il met la main sur le livre où se trouve le vaudeville indiqué. Après quoi M. Sardou ferme soigneusement sa bibliothèque et cache soigneusement la clef. M. Sardou ne laisse traîner ni ses papiers, ni ses livres,—surtout quand il attend la visite d'un auteur dramatique. Il est en cela, comme en beaucoup d'autres choses, de l'école de M. Scribe. M. Scribe, qui était, je crois, plus défiant encore, avait fait mettre à son bureau une serrure à secret. Et, comme un jour un de ses amis lui disait:

—Vous méprisez donc beaucoup vos confrères?

—Non, dit-il. Mais je les connais si bien!

M. Sardou est peut-être l'homme le plus nerveux de Paris. Cet auteur si souvent acclamé et toujours si certain du succès ne peut assister à la première représentation d'aucune de ses œuvres. Il s'enferme dans sa chambre ces soirs-là et se met au lit. Il est pris de migraines affreuses. Il souffre. Il crie. Il éprouve des angoisses inexprimables. D'heure en heure, un ami vient lui donner des nouvelles de la bataille qui se livre.

—Le premier acte a bien marché. Le second s'annonce bien. Le troisième, enthousiasme. Le quatrième un peu froid. Le cinquième relève la pièce. Grand succès! — A une heure du matin, M. Sardou est guéri.

Tandis que les uns triomphent, les autres meurent. Nous avons perdu, cette semaine, un auteur estimé, plein de talent et d'avenir, M. Amédée de Gonet, auquel nous devons une *Histoire nationale de France* et quelques travaux importants publiés par le *Siècle*. La mort de M. Gonet a été accompagnée de circonstances déplorables. M. Gonet s'est tué.

Les motifs qui l'ont poussé à cet acte de désespoir sont des plus honorables et des plus touchants. M. Amédée Gonet vivait avec son frère, M. Victor Gonet, dans le même appartement. Ces deux hommes ne s'étaient jamais quittés. Ils avaient été heureux ensemble, ensemble ils avaient souffert. Et bien qu'ils s'occupassent de choses fort différentes (M. Victor Gonet était dans le commerce), une telle communauté de goûts, d'idées, de sentiments existait entre eux qu'on eût cru voir un seul et même être divisé en deux personnes. Les liens intellectuels sont plus solides encore et attachent mieux que les liens corporels. On dit, par exemple, qu'il serait possible de tuer l'un des deux siamois sans altérer beaucoup la santé de l'autre, et vous allez voir qu'il en était de ces MM. Gonet ne pouvait mourir sans causer aussitôt la mort de son frère.

Il y a quelques jours seulement, M. Victor Gonet, qui souffrait depuis longtemps de la poitrine, tomba sérieusement malade. Amédée fit venir le médecin; puis, quand celui-ci eut terminé sa visite, il le prit à part et l'interrogea. Le médecin avoua que M. Victor Gonet ne passerait pas la nuit. Aussitôt Amédée devint blême, et de grosses larmes s'échappèrent de ses yeux. Il pria le médecin de revenir le lendemain matin.

Le lendemain matin, en effet, le médecin se présenta à la porte des deux frères. Il sonna inutilement. Il attendit. Il revint. Il sonne encore. Enfin, craignant ou plutôt soupçonnant un malheur, il envoya chercher le commissaire de police. On fit sauter la serrure. Dans la première pièce on trouva M. Victor Gonet étendu sur son lit.

Le commissaire et le médecin entrèrent dans la seconde chambre. Elle était plongée dans une obscurité complète. Un agent ouvrit la fenêtre. On vit alors un réchaud posé à terre et plein de charbons éteints. Près de là se trouvait Amédée Gonet. Il était assis sur son fauteuil, les coudes sur son bureau et semblait dormir. Le médecin s'approcha de lui et le souleva. Il aperçut alors une large tache de sang à sa chemise. Amédée Gonet, trouvant sans doute trop lente l'action du charbon, s'était donné trois coups de poignard au cœur. Et il se les était donnés avec une telle violence que la moitié du manche avait pénétré dans les chairs.

On trouva plusieurs lettres, sur son bureau, adressées à ses amis, et une, entre autres, où il déclare qu'il n'a pu supporter l'idée de survivre à son frère. On a souvent agité la question du suicide. On l'a tour à tour considéré comme un acte de courage, comme une faiblesse, comme une folie. Je crois que c'est une faiblesse de se tuer comme c'est une faiblesse de se laisser vivre. Quand la vie paraît plus insupportable que la mort, on se tue: c'est une faiblesse. Quand la mort paraît plus insupportable que la vie, on ne se tue pas. C'est une faiblesse encore. L'homme, entre deux maux, choisit toujours le moindre. A proprement parler, il n'a pas de faiblesse. Il cherche seulement, et c'est tout naturel, à ne point être trop malheureux. Une pointe de comique se mêle toujours aux événements les plus tristes. Le commissaire de police, qui était venu constater le décès de M. Gonet, s'empara des lettres trouvées sur le bureau. Il annonça qu'il allait les porter chez le procureur impérial. Le médecin lui fit remarquer que dans ces lettres M. Gonet priait ses amis d'empêcher qu'on l'enterrât à l'église; que si les lettres allaient chez M. le procureur impérial, les amis de M. Gonet ne seraient pas prévenus, que les volontés du mourant ne seraient pas exécutées.

— Tout cela est bel et bon, répondit le commissaire. Mais il faut que je porte ces lettres chez le procureur impérial. On les mettra après à la poste.

— Mais quand on les mettra à la poste, M. Gonet sera enterré. Il sera été à l'église. Laissez-nous, au moins, prendre des copies.

Le commissaire resta inflexible.

— Vous direz tout ce que vous voudrez, reprenait-il. Mais ces lettres iront chez le procureur impérial. Et vous ne les copierez pas.

Il n'y eut pas moyen de lui faire entendre raison. Les lettres parvinrent par le cabinet du procureur impérial. On fut obligé de recourir au *Siècle* et à quelques autres journaux pour prévenir les amis de M. Gonet. Cela est bien peu de chose, sans doute. Je ne nierai pas que ce commissaire n'ait rempli son devoir. Mais je demande si l'autorité ne pourrait point trouver des agents possédant assez d'intelligence pour ne remplir leur devoir que lorsque c'est absolument nécessaire.

Il est encore question de Lamartine de temps en temps. *La Bourse comique*, rédigée par M. A. Lireau, nous a révélé l'autre jour que Lamartine avait un instant rêvé le rôle de Brutus. C'est, bien entendu, du premier Brutus qu'il s'agit. M. de Lamartine voulait, paraît-il, devenir ministre du président de la république, afin d'empêcher le coup d'Etat. Cela me semble bien excentrique et bien incroyable. Et d'abord, si M. de Lamartine avait voulu imiter complètement son illustre modèle, je crois qu'il aurait difficilement réussi à passer pour un imbécile.

Un homme de beaucoup d'esprit, à qui l'on racontait cela dernièrement, disait de Lamartine:

—Il n'a aucune ressemblance avec Brutus. Ce n'est qu'un Bélisaire sans malheurs.

Cette petite histoire a fait quelque bruit, car on s'occupe beaucoup en ce moment, et depuis longtemps déjà, du 2 décembre et de tous les événements qui s'y rattachent. C'est la mode. Et cette mode, entre nous soit dit, est assez désagréable au gouvernement. Voici un fait, bien inconnu, je crois, qui s'est passé lors du coup d'Etat, et que m'a conté un témoin oculaire. Un artiste, un simple comédien, avait rêvé de sauver la république et, comme Hernani, d'écraser l'aigle impérial dans l'œuf.

Vous vous rappelez Bocage, cet acteur plein de verve, de feu, d'enthousiasme, jeune encore dans sa vieillesse, et dont le talent s'était conservé si vigoureux et si admirable. C'est lui, Bocage, qui était un ardent républicain, avait vu les événements de décembre avec désespoir. Dès le premier jour, il avait cherché un moyen de combattre le nouveau pouvoir; il avait parcouru les faubourgs. Il avait aidé les représentants du peuple à soulever les ouvriers et à défendre la Constitution. Il avait payé, partout, de sa personne. Mais voyant que les faubourgs ne se soulevaient pas en masse; voyant que la voix des représentants [illegible] n'était pas suffisamment écoutée, une idée [illegible] était venue, audacieuse, impudente [illegible] excentrique peut-être, et qui, selon lui, [illegible] devait tout sauver.

Bocage, le 3 décembre au soir, s'en alla trouver les députés de la gauche dans l'endroit où ils délibéraient. Citoyens, leur dit-il, tout est perdu si nous ne frappons pas un grand coup, demain. Nous n'avons plus rien à espérer de la bourgeoisie ni du peuple.

L'armée seule pouvait empêcher la chute de la république. Mais, pour que l'armée marchât avec nous, il faudrait qu'elle vît, de notre côté, quelques-uns de ses généraux d'Afrique, de ceux qu'on a prudemment emprisonnés. Les délivrer, ces généraux, cela n'est pas possible. J'ai cependant découvert un moyen de les montrer aux soldats.

Tous les représentants, frappés de cet exorde, devinrent attentifs. Or, voici quel était le moyen trouvé par Bocage. Il avait remarqué que, parmi les défenseurs de la Constitution, il s'en trouvait trois qui ressemblaient, l'un à Lamoricière, l'autre à Changarnier, l'autre à Charras. La ressemblance n'était pas complète, mais de loin on s'y pouvait tromper. Bocage voulait qu'ils revêtissent des costumes d'officiers généraux; qu'ils montassent à cheval, et s'en allassent, le lendemain matin, sur les boulevards. Bocage avait pensé à tout. Il pouvait compter sur cinq cents hommes dévoués; il avait trouvé, chez un marchand de costumes, de quoi les vêtir en soldats. Ils devaient accompagner les faux généraux, en criant qu'ils venaient de les délivrer et qu'ils avaient forcé les portes de Mazas. Ces faux généraux, escortés de ces faux soldats se seraient présentés aux portes des casernes. Ils auraient entraîné l'armée, et tandis qu'ils auraient marché sur l'Elysée, une partie de leur troupe serait dirigée sur Mazas et aurait rendu la liberté aux prisonniers.

N'était-ce pas bien là un projet de comédien? Que dites-vous de la combinaison? Cela ne ressemble-t-il pas à un plan de drame ou de féerie? Ce pauvre Bocage se croyait toujours à la Porte Saint Martin ou à l'Odéon. Il voulait étouffer le 2 décembre au milieu d'une mascarade. Ses amis hésitèrent un instant, puis refusèrent. La partie leur sembla trop difficile à jouer et trop chanceuse. Une défaite les eût presque exposés au ridicule, et le ridicule eût peut être ridicule en défendant la Constitution et les lois. Et qui pouvait être certain du triomphe?

Peut-être, cependant, ce projet eût réussi. Le hasard est si grand! Peut-être les troupes se seraient elles trompées? Peut être auraient-elles cru avoir devant elles leurs anciens généraux. Qui sait alors ce qu'elles auraient fait? Qui sait, si ce voyant [illegible] Lamoricière, et Changarnier, [illegible] Bocage était bien fou, [illegible] expérience, que on ne [illegible] [illegible]

[illegible] Peut-être nous en sommes pas les idées [illegible] avouer que ce malheureux M. Bocage [illegible] une bien mauvaise en faisant transporter de [illegible] pyrrole de [illegible] de gouvernements en [illegible] [illegible]

La catastrophe de la place la Sorbonne préoccupe encore tout Paris à l'heure qu'il est, et je ne puis vous dire ni vous répéter toutes les suppositions qu'elle fait naître. Les Parisiens, comme vous savez, ne veulent jamais croire que les accidents sont causés par des causes naturelles, dans les plus petite chose met leur imagination en éveil. Je connais de bons [illegible] personnes qui [illegible] leur répètent ces bruits, [illegible] des journaux nous ont appris qu'il existait à Paris deux cents cinquante établissements pareils à celui de M. Fontaine. Voilà qui n'est pas fait pour nous rassurer. Si l'on manipulait dans tous du pyrrate de potasse, je ne sais ce que nous deviendrions. C'est le cas de dire, avec M. Prudhomme, que nous vivons sur un volcan.

Mais ce qu'ont raconté les journaux n'est pas le plus effrayant. Un statisticien très au courant des maisons de tout,—a calculé que les magasins de produits chimiques, comme aussi les poudrières, devaient sauter tous les dix ans. C'est immanquable. Nous avons donc des explosions "sur la planche" pour assez longtemps. Je ne comprends pas comment les Parisiens osent sortir de chez eux.

La statistique, les calculs n'y feront rien et, telle est la force de l'habitude, qu'on continuera, longtemps encore, à laisser transporter des matières explosibles au centre de Paris. Quelle bizarre raison peut-on alléguer pour permettre semblable chose? Aucune. Et pourtant on laisse faire; et l'on se contente et l'on se contentera encore longtemps de faire dire, après un accident, par le *Journal officiel*, qu'on regrette que les torpilles, destinées à la rade de Toulon, aient encore leur métier "en chambre." Que voulez-vous? La routine.

Le mouvement de la librairie, dont vous parlait l'autre jour Jean de Paris, s'accentue. Le roman de Victor Hugo va paraître. On attend aussi avec impatience le St-Paul de M. Renan. L'Encyclopédie générale va bientôt terminer son premier livre. On a beaucoup remarqué, entre autres choses, dans la dernière livraison l'article *Acteur* de M. Sarcey et quelques pages fort curieuses sur les *Alchimistes*, signées A. M. On n'a pas pu me dire qui se cachait sous ce pseudonyme. Un éditeur, enfin, a demandé à M. About la permission de réunir en un volume les articles qu'il a publiés dans l'ancien *Figaro*. M. About a refusé par ce mot charmant:

Je ne veux pas me faire un monument avec les pierres que j'ai jetées dans le jardin des autres.

EDOUARD LOCKROY.

— On parle souvent de l'habileté de nos ouvriers. Voici comment travaillaient leurs pères:

La vingtième année du règne d'Elisabeth, un forgeron du nom de Mark Scaliot, fit une horloge, composée de onze pièces de fer, d'acier et de cuivre, qui, avec la clef, ne pesait qu'un grain d'or. Il fabriqua aussi une chaîne d'or de quarante-trois anneaux, qu'il attacha au cou d'une mouche, que cela n'empêcha pas de voler. Le tout, horloge, clef, chaîne et mouche, ne pesait qu'un grain et demi. Oswaldus Noringhanus, qui était plus fameux que Scaliot pour ses travaux minuscules, a, dit-on, fabriqué seize cents assiettes en ivoire tourné, parfaitement établies, mais si petites et si tenues, qu'il les faisait tenir toutes dans une coque tournée d'un grain de poivre de grandeur ordinaire. Johannes Shad, de Mitelbrach, emporta dans son voyage à Rome ce travail merveilleux et le montra au pape Paul V, qui l'examina et en compta les pièces à l'aide d'une paire de lunettes. Elles étaient si petites, qu'elles étaient invisibles à l'œil nu. Johannes Ferrarius, un jésuite, possédait des canons de bois, qui, avec leur affût, leur caisson et tout leur attirail militaire, pouvaient aussi contenir dans un grain de poivre de grandeur ordinaire. Un artiste, du nom de Claudius Gallus, fit pour Hippolyte d'Este, cardinal de Ferrare, des oiseaux perchés sur des branches d'arbres qui, à l'aide d'une machine hydraulique, distribuaient l'eau dans toutes les parties de l'arbre, chantaient et battaient des ailes, mais, à la soudaine apparition d'une chouette qui s'élançait d'un buisson par les mêmes moyens hydrauliques, ils restaient tous muets et silencieux.

Le meilleur tonique ferrugineux.

ELIXIR FERRUGINEUX D'ÉCORCE DE CALISAYA, DE HEGEMAN.

C'est une liqueur agréable, faite de l'écorce de Calisya et de pyrophosphate de fer; elle a toutes les précieuses propriétés du fer, du phosphore et du Calisaya, et ne contient aucun ingrédient nuisible. Il n'y a rien de mieux pour préserver des fièvres en frisson, et les médecins les plus éminents le recommandent comme un excellent tonique pour les convalescents qui ont été atteints de fièvres et d'autres maladies. Les médecins qui le prescrivent et le public qui l'achète doivent spécifier celle de HEGEMAN, car il s'offre sur le marché un grand nombre d'articles de qualité inférieure qu'on prétend être la même composition. La véritable liqueur est préparée par HEGEMAN & Co, chimistes et droguistes de New York et se vend chez tous les pharmaciens respectables.

10 mars—3m

BULLETIN FINANCIER.

Samedi soir, 24 avril 1869.

Le taux de l'intérêt est toujours de 10 pour cent par an, à 1 par mois les billets de premier ordre et 1 à 1 1/2 le papier de commerce bon à No. 1 sans garanties collatérales. Les billets hypothécaires sont cotés à 10 à 12 le No. 1 et 12 à 15 le No. 2.

L'or a ouvert à 134 à 134 1/4 contre 133 3/8 à New York, et, après de faibles opérations a fermé aux taux d'ouverture. On a vendu $20,000 à 134, $1,000 à 134 1/8 à 134 1/4, $1600 et 3000 à 134 1/4, $1000 à 134 3/8 et 1000 à 134 1/2.—Dans le change sur France, $1,000, en demi piastres américaines, à 129 1/2 et $500 à 129 3/4.

Il s'est fait peu de chose dans le change étranger. Les cours ont suivi ceux de l'or dans Wall street. Les ventes de sterling comprennent: 1,000 livres, ship's bill, à 142 3/4, 1,000 livres clear à 143, 1,000 livres connaissement à 143 1/2, 1,100 livres clear No 1 144, 1,500 livres de premier ordre à 144 1/8 et 1,000 livres de banque à 144 3/4.—Aucune vente de change sur France n'a été annoncée.—Le sterling peut être coté à 143 1/4 à 143 3/4 le connaissement et clear et 144 1/2 à 144 3/4 le change de banque, le change sur France, à 3 95 à — le premier et 3.92 1/2 à 3.91 1/4 le second.

La demande de change américain a été faible. Les banques ont tiré sur New-York à 1/8 de prime. On a vendu $10,000, 18,000 et $30,000 en change de commerce, à vue, sur New York, au pair, $50,000 de banque (une banque à une autre) au pair et $5,000, à trente jours de vue, à 1 d'escompte.

Il ne s'est vendu ni actions ni bonds. $60,000 de mandats de la police métropolitaine se sont vendus à 82 1/2 à 83, $3,000 à 83, $15,000 à 83 1/2 à 84 et, le matin, de bonne heure, $4,000 à 81 1/4. Le marché était plus faible sur la clôture; nous apprenons qu'on a offert 82.—Les courtiers ont acheté les petits lots de billets de l'Etat à 86 et vendu aux contribuables à 89.

Dans les billets de la ville, on a vendu $10,000 à 27 1/4 et $10,000 à 27 1/2 d'escompte. Les courtiers ont acheté les petites sommes à 28 à 28 1/4 et vendu à 28 à 28 1/4 d'escompte.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Samedi, soir, 24 avril 1869.

COTON.—Les ventes d'aujourd'hui se sont bornées à 337 balles. Les principaux acheteurs ont payé les prix d'hier, mais dans quelques cas des prix moins élevés ont été acceptés. Nous répétons nos cotes antérieures, en faisant toutefois remarquer que dans cette circonstance ces cotes doivent être regardées comme nominales: ordinary 25 à 25 1/4 c, good ordinary 26 1/4 à 26 3/4, low middling 27 à 27 1/4, middling 28 à 28 1/4 et strict middling 28 1/2 à —.

Ce qui précède indique une suspension d'affaires partielle. Il ne s'est fait que peu de demandes, un ou deux acheteurs seulement se sont présentés, mais les facteurs ont repoussé leurs offres sans réaliser aucune concession, parce qu'ils espèrent ne pas avoir à faire des concessions de leur part. Nous avons entendu dire qu'on avait vainement offert 26 c pour du good ordinary et qu'un lot peu important de low middling avait forcément changé de mains à 26 3/4 cts.

ETAT DU COTON.

Stock en mains au 1er sept. 1868, balles	3044	
Reçu depuis notre dern. rapport.	718	
" précédemment	776467	
		777185
		780229
Expédié aujourd'hui	5116	
" précédemment	687096	692212
Stock en mains		88017

FRET—Le marché n'a éprouvé aucun changement et il y règne en ce moment un calme extrême tant en ce qui regarde le fret étranger que le cabotage. Les taux du fret pour Liverpool sont un peu plus bas. Nous cotons:

Coton sur vapeurs pour Liverpool à 7/16 d la livre, do pour New York à 1/2 à — cent, pour Boston 3/4 c la livre, pour Philadelphie 3/4 et la livre, tabac pour New York $6 le boucaut, porc, bœuf et mélasse pour NewYork $1 le baril, farine pour les ports du Nord 60 à 65 c le baril; maïs pour les ports du Nord 13 à 17 cents le boisseau, do pour Liverpool 9 d le boisseau, résine pour Liverpool 3 s le baril.

Sur voiliers les taux demandés en ce moment sont comme suit: Coton pour Liverpool 1/4 à 9/32 d la liv, pour le Havre 3/4 cent, la livre, pour Brême à 3/4 cent la livre, pour Boston 3/4 la balle, tabac pour Liverpool 30 à — s, tabac pour Londres 33 à 34 s le boucaut, tabac pour Brême 27 s 6d le boucaut, maïs pour Liverpool — à 8 d le boisseau, mais pour les ports du Nord 10 à 11 c. le boisseau.

SUCRE ET MÉLASSE—Les arrivages, ce matin, n'ont fourni que 24 boucauts de sucre et 2 bar. de mélasse. La demande de sucre a été bonne aujourd'hui et les ventes et reventes ont embrassé 200 boucauts de l'article à 10 1/2 c la livre de commun, 11 pour le bon commun, 12 1/4 pour le bon bon 14 à 14 1/2 pour la qualité de choix et 16 c pour le jaune clarifié. Dans la mélasse il s'est vendu 60 barils à 42 1/2 c le gallon de commune et 72 c pour la fantaisie de choix.

ARRIVAGES DE L'OUEST—Les steamers Kilgour et Longworth, de la rivière Ohio sont arrivés ici depuis notre revue d'hier.

FARINE—Le marché continue à être calme et fléchissant bien que le stock y soit faible. La superfine est cotée à $5 75, $5 85, la double extra $5 90 à $6, la triple extra $6 37 1/2 à — le bl. Les principales ventes, aujourd'hui se sont bornées à 1300 barils, dont 500 de double et 80 de triple extra à des conditions privées, 100 de double extra à $6, 100 do à $6 12 1/2, 100 do à $6 25, 50 do de farine pour ce qu'elle vaut à $6 62 1/2, 50 à $6 75, 200 de superfine à $5 85 et 100 d'extra de choix à $8 le baril. En addition à ce qui précède, environ 1000 barils de l'article se sont vendus en lots de placements à $6 à $6 12 1/2 pour la double extra et $6 50 pour la triple extra.

MAÏS—Le débarcadère est presque dépourvu de l'article et les ventes se sont conséquemment bornées à 1700 sacs, dont 100 de blanc à 77 c et 77 c à 78 c le boisseau.

AVOINE—Le stock d'avoine est faible. 900 sacs vendus à 70 c le boisseau.

SON—Le son est rare et le frais au débarcadère commande $1 50 les 100 livres.

FARINE DE MAÏS—Le stock de l'article est d'une force modérée et les prix en sont fermes.

SEL—Le marché est sans changements bonne demande. Pour les sommerciaux les taux sont: $2 25 à $2 40 pour le fin, et 2 25 à $2 30 pour le gros; les forts lots en magasin paient 10 c la sac en moins. Le sel des Iles Turques est calme et est coté nominalement à 45 à 50 c le boisseau.

ŒUFS—Les œufs sont stables à 14 à 17 cts la douzaine pour l'article en caisses et — à — pour les œufs en barils.

BEURRE—Le beurre, tant du Nord que de l'Ouest [illegible] le choix peut être coté à 48 c et le commun à 20 c à 43 c; le choix du l'Ouest 38 à 40 c et inférieur 25 à 27 1/2 cts le livre.

FROMAGE—Le marché est calme et les renforts qui nous en arrivent sont faibles. Le [illegible] vaut 20 à 23 c le [illegible] Anglais, de 16 à 17 c. Humides des abattoirs de la ville 8 à 13 c la livre.

Marché aux Bestiaux.

[illegible] Arrivé hier [illegible] 337 veaux [illegible]

Bœufs [illegible] qualité, par tête	[illegible]	[illegible]
Cochons, par livre, p.	[illegible]	[illegible]
Moutons, 1re qualité, par tête	[illegible]	[illegible]
Vaches à lait, de choix, par tête	[illegible]	[illegible]
Veaux d'un an, par tête	[illegible]	[illegible]
Veaux de lait, par tête	[illegible]	[illegible]
Chèvres, par tête	[illegible]	[illegible]

Liste hebdomadaire des Lettres

Restant au bureau de la Poste, le 24 avril.

LES BUREAUX SONT OUVERTS LE DIMANCHE DE 8 A 10 HEURES A. M.

A
Almeida Rafael — Assumago A M Me — Andel Julie
Andry E James — Astoria E — Aubeolin J D
Augustine G — Auvray E

B
Bazeaux J — Braquet E — Baptiste J B Rév
Bertinger Casper — Boreauge J — Barelli Fauetta
Beau Louis — Beaudin H — Blanveau J
Bataeurs J F — Bordes Jacques — Bocquier M
Baisson J

C
Caire A Mme — Cellié N — Chanchon L
Carpentier A — Camille — Carrere Jacques
Castan Clis — Chabert A Mme — Cassaere P
Camejo Augustin — Cleutat Victor — Cornu B Mme
Collier Oscar — Cornier L Mme — Cressere J F
Coran Alfred — Crozat E Mme — Cottage Vve Mme
Carton C — Crosset J B — Chatrain Chs
Coral, professeur — Costarias J C J — Gasalie P

D
Dauette L Mme — Dundene F H — Damonut J B
Danat D — Dupuy F Mme — Delamare Chs
Dendier F — De Dahlo L Dr — Droza A
Daguera F J — Degalle Olandi — Delrenoy
De Sarenllat J J — De Harrondo H — Dorsel Battete
De St Amand H — Mlle — De Bassie L Mme
De Armas A — De Court Chs — Dabiton A Mme
De Haoletort Mme — Douse M J Mme — Doussoy
Dubiez F O — Duclos A — Dunhaufour A
Duparlera A Dr — Duper Claire Mme — Dupas Ignace
Dathu J B — Dupont F — Dupont F
Duclos Honoré

E
Estelle J Mlle — Escofier Stephen

F
François A E — Faulo Valdes J — Favre J B
Fourier L Dr — Feytel H D — Fernandez A
Felix Ernest — Fiollet F B — Frederick Pigeon
Fortier E — Fourcier J B — Mme
Fistle A — FournierN Mme — Ferland S
Forrester Vo Mme Pierre J

G
Genis J — Gourdin J V — Guerrere Anthony
Gosnard C C — Guertager FU Me — Guilbeau H F Dr

H
Hacker Mlle — Henri C J — Hend Hetmell
Hébrard L P — Hoe L E — Hugnet F

J
Jacquet M Rév — Jeudreaux Joseph — Julie Julie Mlle

K
Kroll Cecile Mlle

L
Labat C — Lavigne Léon — Lasdler J B
Latour A J Mme — Lecomte A — Lastimet J
Lemont John — Laborde F — Lavale Joseph
Landry Louis Mme — — Laneuse G Mlle
Letorey Victor — Laferre A J — Lettene Mme
Lamestier C F — Laboulie E — Le Barou C L
Lemiere Louis — Léopold H

M
Marcello J — Marette L — Mercereau R
Mesgorgs A — Menl ane J — Michaux F W
Mistow F J — Michel S A — Montegat A E

N
Nasgand E — Nies Franz — Norman Henry

O
Olivier L N

P
Patiange C C Jr — Padron A — Padron Mlle
Pavagean H — Parrente F — Pellier Jean
Patiatia François — Pison J (R) Mme — Pinson H
Proutiere A — Prugette P — Pouster Victor
Peluaoin E — Poyer Pierre — Prudhomme F
Parois Esteban

Q
Quevreaux E

R
Ravelet Ch Fils — Rivière Nicolas — Rialou O
Raimaud J — Reveny A — Riera W
Rousseau F O — Roche E L — Robichaux F G
Roiguin L — Regnaut E H — Mme
Rosgieux A Mme — Rosgieux — Rosseuo E
Rudel F Rév

S
St Ledger J — Salvant A D — Sarros A & Cie
Sabrage Paul — Seghers J — Senoual A
Senec B — Sance Baptiste — Sidel J
Simonaud Dr — Silvera Juan C — Souvenigue Vve
Saurdes O — Silges Marce — Mme
Sulant J — Subre M

T
Thibaud G C — Tomatis E — Trouille Chg

V
Vabe bert — Volria

Z
Zamora John

W. M. SMALLWOOD,
Assistant Maître de Poste.

ANCIEN ET INFAILLIBLE.

PLUS DE TRENTE ANS DEVANT LE PUBLIC

LE CÉLÈBRE VERMIFUGE DU Dr C. McLANE.

Le plus efficace qu'il y ait au monde.

Toutes les mères devraient l'avoir.
Vos enfants sont ils malades?
Ont ils une démangeaison continuelle au nez?
Ont-ils un appétit vorace?
Ont-ils le ventre dur et enflé?
Ont-ils une langue sale et un goût désagréable?

DONNEZ-LEUR LE VERMIFUGE DE McLANE.

Ont-ils une mauvaise haleine et des maux de tête?
Ont-ils des déchirements d'estomac?
Ont-ils un sommeil troublé et des grincements de dents?
Sont-ils momentanément aveugles et sourds?

DONNEZ-LEUR LE VERMIFUGE DE McLANE.

Prenez-vous-y à temps—les délais sont dangereux.

LE VERMIFUGE DE McLANE

N'est pas un candi dangereux.

LE VERMIFUGE DE McLANE

Peut s'administrer à l'enfant de l'âge le plus tendre comme à une grande personne.

N'achetez que le CÉLÈBRE VERMIFUGE DU Dr McLANE.

Il n'est véritable qu'autant qu'il porte la signature de FLEMING BROS.

On le vend dans le monde entier.

Avis.

Bureau de la Compagnie du Canal du Mississippi et de l'Atlantique.—No 2 Davidson's Court, rue Carondelet, Nouvelle-Orléans: 16 avril 1869.

AVIS est donné que des livres de souscription ont été ouverts, aujourd'hui au Bureau de cette Compagnie, pour CINQ CENT MILLE PIASTRES d'actions dans le capital de la Compagnie du Canal du Mississippi et de l'Atlantique. Le public est invité à voir la charte et souscrire au capital de la Compagnie. Les livres resteront ouverts jusqu'au [illegible] prochain, de [illegible] heures du matin à 3 heures de l'après midi.

Par ordre du Bureau des incorporateurs.

PETER MARCY, Président du Bureau.
GEO. W. CARTER, Secrétaire. [illegible]

Agence Fiscale de la ville de la Nouvelle-Orléans.

BANQUE DU SUD—Nile-Orléans, 21 mars 1869.—Le 1er mai prochain, cette Banque paiera, sur présentation, à son comptoir, tous les coupons échus des bonds de la ville de la Nouvelle-Orléans, endossés par la Compagnie du Grand Chemin de fer de la Nile-Orléans, de Jackson et du Nord et par la Compagnie du Grand Chemin de Fer de la Nile-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest. Elle paiera également tous les coupons des dits bonds échéant le 1er mai prochain, inclusivement, en avant cette époque.

1er avril—1er mai — THOS. LAYTON, Président.

Banque du Commerce de la Nile-Orléans.

15 avril 1869.

LES Actionnaires sont priés de se présenter, après le 12 du courant, de 11 à 3 heures au No 3 de la rue Carondelet, avec leurs certificats d'actions de cette Institution, afin de les échanger pour des obligations de la ville et recevoir le dividende final.

14 avril—10f — FÉLIX LABATUT, Président.

Agence fiscale de la Ville de la Nouvelle-Orléans.

Banque du Sud, Nile-Orléans, 2 avril, 1869.

EN vertu d'un acte de la Législature de cet Etat, intitulé "Acte pour mettre la Nouvelle-Orléans à même de capitaliser sa dette flottante et de payer ses dettes," approuvé le 27 février 1869, et de l'ordonnance No 1372 du Conseil de la ville de la Nile-Orléans, approuvé le 1er avril 1869—le soussigné, agent fiscal, est autorisé et prêt à recevoir, des porteurs, tous les billets de ville et autres papiers de dette de cette ville et à donner des reçus pour les billets et papiers, au nom de la ville, conformément à la teneur de la dite ordonnance No 1372 du conseil.

Les bonds qui seront donnés en échange des susdites dettes seront prêts dans quelques semaines.

13 avril—3m — THOS. LAYTON, Président.

Bureau du Trésorier,

HOTEL DE VILLE—Nile Orléans, 9 avril 1869

AVIS AUX CONTRIBUABLES

LE Trésorier de la ville sera prêt, à partir du LUNDI, 12 du courant, à recevoir les taxes de l'année 1869; Conformément à l'ordonnance 1389, N. S., une réduction de TROIS POUR CENT sur le montant brut de leurs comptes payés dans le courant du mois d'avril et de DEUX POUR CENT sur tous les comptes payés dans le courant du mois de mai sera accordée.

W. S. MOUNT.
10 avril—jusq 1er mai — Trésorier.

Société Germania de Construction

DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

BUREAUX—No 10 de la Rue St-Pierre, entre les rues Chartres et Levée—aux bureaux de la Société Allemande, en face de la Place Jackson.

LES personnes qui désirent devenir membres de cette Société sont priées de se présenter aux susdits Bureaux où elles obtiendront des exemplaires de la Constitution et où le Secrétaire leur donnera tous les renseignements dont elles pourraient avoir besoin. Tous les Directeurs sont munis de listes pour recevoir des souscriptions. La Direction est composée, pour cette année, des messieurs dont les noms suivent: H. Weber, G. Brunig, H. Gisecke, Jacob Kopp, S. H. Schmidt, John U. Sahrau, Wm Altheim, A. Hausman, Jacob Hess, Wm. Todd, F. Frantz, F. J. Kramer, Christoph Metz, Peter Schnedder, H. Reh.—Heures de Bureau, de 9 à 3 heures.

E. H. SCHMIDT, Président.
H. CLARENCE, Secrétaire. — 24 mars—1m

Café à vendre.

POUR cause de maladie, un café situé dans le meilleur quartier du Deuxième District, nouvellement installé, ayant des chambres pour des pensions, est offert à vendre à des termes avantageux. S'adresser au bureau de l'ABEILLE. — 21avril—6f

Bœuf Mess.

POUR MOINS QUE MOITIÉ PRIX DU PORC, on peut avoir du bœuf mess de qualité supérieure, marque "Victoria" (Kingsbury & Nash), sur lequel l'attention est appelée.

PERKINS, SWENSON & Co.,
23avril—1mo — 48, rue Carondelet, coin Union.

Photographies de premier ordre,

RÉDUITES.

Trois piastres la douzaine, à l'atelier de LEESON,

No 180 de la rue du Canal, Nile-Orléans.

BATTISTE TOURO.

4avril—1m, M.J.D.

BISMARK.

CE fameux établissement dont la vogue ne cesse de s'accroître, est fondé tous les [illegible] leurs de BONNE BIÈRE, DE JEUX D'ECHECS, DE CARTES, DE DOMINOS, ETC.

Concert tous les soirs.

Restaurant à la carte — 25mars—1m. Mar. J. D.

Grand Hôtel de la Havane,

44 RUE TREVISE. (PARIS.)

LES étrangers, surtout résidents de la Nouvelle-Orléans, trouvent depuis deux années le confort Hôtel. Il est reçu un grand nombre de personnes les plus respectables de la Louisiane qui sont en mesure de donner les informations nécessaires.

C. S. L. ABRY, Propriétaire.

J. Faudry, Gérant.
23 mars—[illegible] D—3 mois

JOS. BRANDNER,

MARCHAND TAILLEUR,

[illegible] CHEBRON [illegible]

Entre Dumaine et Bienville.

Autrefois, rue de Chartres No [illegible]

THEATRES, BALS, etc.

Théâtre de l'Opéra.

DIMANCHE, 25 AVRIL 1869.
BÉNÉFICE DE M. ET MME MOREAU

LES FUGITIFS,

Drame en cinq actes et neuf tableaux.

Les portes s'ouvriront à 6 1/2 heures et le spectacle commencera à 7 heures.

Le guichet est ouvert tous les jours, de 8 h. A. M. à 4 h. P. M., et toute la journée les jours de représentation.

Lundi—La FAVORITE.

[illegible] OPERA ITALIEN—TROUPE BRIGNOLI.

Brignoli! — Opéra italien!

THEATRE DE L'OPERA.

M. D. DE VIVO a l'honneur d'annoncer aux citoyens et aux dilettanti de la Nile-Orléans et des environs qu'il a conclu un arrangement avec M. A. Calabresi, directeur du Théâtre de l'Opéra, pour le début à la Nile Orléans du célèbre Signor P. BRIGNOLI,

L'incomparable artiste qui, depuis 1855, a été le premier ténor du Grand grand opéra italien des Académies de Musique de New York, Boston et Philadelphie et le favori partout où il s'est fait entendre.

Il sera donné TROIS REPRÉSENTATIONS, savoir:

Lundi soir, 3 mai,

Le charmant opéra de Donizetti,

DON PASQUALE.

Dans lequel figureront les grands artistes dont les noms suivent:

Mlle MARIE LOUISE DURAND,
Du Théâtre Italien de New York (son début), dans son admirable rôle de Norina,
Sig PETRILLI, dans le rôle du Dr Malatesta,
Sig SARTI, dans le rôle de Don Pasquale.
Sig LOCATELLI, dans le rôle du notaire,
Sig BRIGNOLI, dans son célèbre rôle d'Ernesto.
Sig Sedencho.........chef d'orchestre.

Mercredi, 5 mai,

IL BARBIERE DI SEVIGLIA.

Vendredi, 7 mai—IL TROVATORE.

AVIS SPÉCIAL—La vente des places, pour les trois représentations seulement, commencera le lundi, 26 avril, au contrôle. La vente des places pour l'une des trois représentations commencera samedi. Les prix sont comme d'habitude. — 25avril—1t

ACADEMIE DE MUSIQUE,

Rue St Charles, près Commercial Place.

LES SŒURS WORRELL,

Représentation TOUS LES SOIRS, et le SAMEDI, à MIDI. — 25avril—1t

MUSÉE,

103........ST CHARLES........103

LE soussigné arrivant de la Havane avec une belle collection de statues en cire de grandeur naturelle, doit ouvrir Samedi le 27 de mars, un musée où il sera ouvert au public de 7 heures A. M. à 10 P. M.

MARIANO CAIFASSI.

Grand Bal Paré

DONNÉ PAR

La Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nile-Orléans, à la salle de l'Opéra, le samedi [illegible] mai 1869, au bénéfice de cette institution.

COMITÉ D'ARRANGEMENTS:

Messieurs

Jh Girod — Jh Tronc — J J Bouasté
A Barbier — Jh Leblanc — Dr J Tonatre
Dr E Mariaier — Dr E Berjot — E Godeboux
P P Chabert — Jh Bienvenu — J L Révol
E Dessly — P Marin — M Godebeux
P Mascuere — L E Mirebeau — A Malmoarri
F Pourtas — L D Lévy — J Bonsy
F Caaso — F Caudes — M Mongelle
L Monier — J Heudebre — C Monglo
P Hugsand — F Barthe — J Jacques
P (Jolet) — J Bondsens — L Marchand
L Bardemon — L Philippe — R Esmonteu
H Mondreuil — A Woolvier — H Mladon
A Paris — L C Chapotel — Michel Lion
P Andrieux — F Fidel — T Cellots
E Bret — P Couaile — S Lombière
C Carone — E Dumestre — J Sturmann
V Louis — A Doudonnel — J Dénoue
D Sier
A Alciatus

COMITÉ D'INVITATION.

MESSIEURS

E Gadinca — E Masson — E Leclerc
C Mandry — F Bardieux — E Gemcboux
J Maumus — P Bonche — B Bresquet
C Troual — F Subarbielle — A Berg
H Bégué — J Bondhin — G Villeneuve
J Larrieu — F Brunet — F Bonnaffé
M Borie — J Gautreaux — Gabriel Dubeq
J Cemers — E Galters

Prix du Billet..........$3.

Les demandes d'invitation pour dames devront être adressées à la direction, en désignant les noms et résidences. On peut se procurer les cartes chez MM. Jh Schweitzer, coin Royale et Orléans—Jh Leblanc, rue Vieille-Levée No 25—A Doudonnel, rue St-Louis près Royale—L Philippe, coin Poydras et Baronne—J J Bonnaffé, rue Vieille-Levée No 47, ainsi que chez tous les membres de la direction du Bal.

A partir de ce jour, les réunions de la Direction auront lieu à l'Asile de la Société, rue Ste-Anne, tous les lundis et vendredis à 7 heures du soir.

On recevra des propositions pour le restaurant, la barre et le vestiaire, jusqu'au vendredi 14 mai prochain, à 7 heures P. M. à l'Asile de la Société.

Par ordre du Président,

J. BONNAFFÉ, Secrétaire.

23 avril

Grand Bal de Mai,

Donné par la Société des Fils de la Louisiane.

POUR LA CONSTRUCTION D'UNE TOMBE, A ODD FELLOWS' HALL,

Samedi soir, 15 Mai 1869.

Comité d'Arrangements:

N A Lismbias — M Weber — A Bombois
J Garcia — P J Lewis — J Lindo
Ch Everbaugh — A Mercier — W T Dean
P Alpuente — H J Baltermeuter — M P O'Neal
L J Courtin — P J Corlingue — John Pessey
Wm Clark — J P Bettancurt — F Daubert
A Dumaine — P Ricasenst — L Roger
A Delpech — F Lambert Jr — V Camugh
Dr J J Castellanos — J Buchanan — J Moupou
Geo Pessiny — Jos Battim — E F Felds
A C Salvant — J Vioeia Sr

Comité d'Invitation:

N A Lismbias — P J Levis
Wm Clark — W T Dean
Jules Mespes — L J Courtin
F Lambert — A Bombois
J Perez — Chs Everbaugh

Prix du Ticket..........$3 50

On peut obtenir des billets d'invitation pour dames en s'adressant à l'un des membres des comités et aux principaux magasins de musique.

On recevra des propositions pour la salle de rafraîchissement et le restaurant, au bureau du Président, L. A. Lismbias, No 115 de la rue Vieille-Levée.

Ecole de Vélocipèdes,

Au No 166 de la rue du Canal,

OUVERTURE

De 9 heures du matin à 10 heures du soir.

PRIX DU BILLET

25 cents dans la journée et 50 cents le soir.

L'entrée est gratuite pour les dames.

JOHNSTON & CO.,
Directeurs.

B. PIFFET,

197.........RUE DU CANAL.........197

(SATISSE TOURO.)

Vient de recevoir

RUBANS — RUBANS

très riches, CEINTURES, nouveautés, de toutes et à fleurs,

RUBANS satin, de toute espèce,

GARNITURES, GARNITURES,

Franges, Oblons, Boutons—le meilleur et le plus grand stock de la ville.

SACS ET PANIERS.

Toute espèce de Sacs et de Paniers en cuir, gazes et soie,

Parapluies, Gants, Peignes, Brosses, Parfumerie, Hamacs, Cannes et Lignes à Pêche,

JOUETS. — JOUETS.

16 avril—1m

AVIS.

Nous avons aujourd'hui vendu notre successeur, 17 Canal, à M. E. OFFNER.

LEVI & NAVRA.

1er mars 1869.

E. OFFNER,

174.........RUE DU CANAL.........174

ENTRE LES RUES BARONNE ET DRYADES.

Faïence, Porcelaine, Verrerie,

FOURNEAUX DE CUISINE

Et Articles de Ménage.

M. OFFNER annonce à ses amis et à ses clients qu'il a ouvert le magasin qu'occupaient jadis MM. LEVI & NAVRA, au No 174 de la rue du Canal. Il servira les anciens habitués de la maison comme ils l'étaient auparavant.

Le public trouvera chez lui tous les articles de ménage qui se rattachent à cet établissement de premier ordre.

Les dames qui désirent compléter des services de table et à café, en porcelaine, peuvent y faire des achats à très bas prix.

M. OFFNER reçoit, en ce moment, un grand assortiment de plaqué—tel que pôts à Beurre, huiliers, cuillers de table, cuillers à café, des meilleures qualités, à des prix réduits et les célèbres fourneaux "Cotton Plant" de cuisine. Les fourneaux vendus en ville seront livrés et montés gratis.

Le public est invité à venir examiner les articles avant d'acheter ailleurs. Qu'on se souvienne du magasin;

No 174 de la rue du Canal,
entre les rues Baronne et Poydras.

E. OFFNER.

24 janv—6m—D Mar J

A LOUER—ENSEMBLE OU SÉPARÉMENT—la maison No 401, rue des Grands-Hommes, entre Champs-Elysées et Marigny, ainsi que l'écurie qui y touche. La maison contient six chambres et un office, la cuisine est à étage, et la cour est grande. L'écurie peut recevoir trois chevaux, une voiture et du fourrage. Derrière l'écurie il y a un grand jardin. Pour plus amples informations, s'adresser à L. VALLÉE, coin Enghien et Levée, ou à J. VALLÉE, coin Grands Hommes et Enghien.

Demande de meubles.

ON donne de bons prix pour toute espèce de meubles de seconde main au No 156 de la rue Du'ord, près Camp magasin ci-devant au No 274 de la rue du Camp. A vendre, au même endroit, un fort lot de lits en fer et de meubles de bureau. Les personnes qui désirent acheter des meubles à des prix raisonnables trouveront leur avantage à s'y adresser. On y achète des meubles en grandes ou en petites quantités, au comptant. Emmagasinage de meubles à des prix raisonnables. — 8mars—1m t 1 Zj

PARFUMERIE.

LE soussigné informe ses amis et le public en général qu'il a acheté de M. J. Frimard le magasin de parfumerie situé rue Ste-Anne, No 41, entre Chartres et Royale, connu sous le nom de la "Corbeille; de Fleurs."

On y trouvera toujours tout ce qui concerne la parfumerie et articles de toilette aux plus bas prix du marché. Les marchands de la ville et de la campagne sont particulièrement invités à venir jeter un coup-d'œil sur les échantillons avant d'acheter ailleurs.

1er avril—1m — N. BOUVIER.

A Vendre,

La Goélette MARTHA, de première classe, actuellement dans le Nouveau-Bassin, grément au complet, en parfait état, est offerte à des conditions raisonnables. S'adresser au No 207 de la rue Julia. — 17 avril—6f

Installations à vendre.

A vendre, les INSTALLATIONS d'un magasin de marchandises sèches situé au coin des rues Conti et Bourbon. On les livrera le 1er mai. On vendra également, si l'acheteur le désire, le fonds des marchandises du magasin. Pour les conditions, s'adresser sur les lieux au coin des rues Conti et Bourbon. — 16avril—

Avis de Société.

MR. FRANK N. HOOKER devient mon associé à partir du 1er décembre 1868. Le nom de la maison sera J. A. LUM & CO. — J. A. LUM.

Le commerce de voitures se fera, dans les nouveaux magasins, No 160 rue Gravier, et No 12 rue Union, vis-à-vis l'hôtel St-Charles, où l'on trouvera un grand stock de VOITURES de toute espèce pour le marché de cette ville.

J. A. LUM.
15déc—1m — FRANK N. HOOKER.

Pharmacie et maison à vendre,

POUR CAUSE DE DÉPART.

UNE BELLE PHARMACIE, avec ou sans la propriété. Elle est établie depuis vingt-trois ans dans une des localités les plus florissantes de cette ville, sur la rue St Charles; elle a de belles installations, un assortiment complet de drogues et médicaments, et elle est bien achalandée. [illegible] Pour détails, s'adresser Lock Box 314, P. O. Nile-Orléans ou au No 160, rue St-Charles. — 17 avril—3m

AUX VACHERS. — AVIS IMPORTANT.

A VENDRE.

25 belles et excellentes vaches emilchées, sur l'habitation Sauvé, à 6 milles au dessus de Carrollton et 2 milles au-dessous [illegible] Kenner, sur la chemin de fer de la Nile-Orléans et de Jackson. Pour plus de détails, s'adresser sur les lieux, à

JOSEPH STRAUNTZ.

LIFE ASSOCIATION OF AMERICA,

ORGANISÉE A ST-LOUIS EN JUIN 1868.

Cette Compagnie a déjà un revenu de plus de $700,000 en primes.

ELLE EST PUREMENT MUTUELLE, N'A PAS D'ACTIONNAIRES, ET TOUS SES PROFITS SONT RÉPARTIS ÉQUITABLEMENT ENTRE LES DÉTENTEURS DE POLICE.

Emission de toutes sortes de Polices sur la Vie et de Dotation.

DÉPARTEMENT DE LA LOUISIANE:

Bureau No. 100, rue de la Commune.

(VIS-A VIS LE CITY HOTEL.)

OFFICIERS:

J. B. HOOD............PRÉSIDENT.
L. F. GENERES....VICE-PRÉSIDENT.
B. L. GIBSON............AVOCAT.
SAMUEL FLOWER...SECRÉTAIRE.

DIRECTEURS:

M. MUSSON, — W. M. PERKINS,
E. H. SUMMERS, — JNO. CHAFFE,
W. S. PIKE, — JOSEPH HOY,
H. V. OGDEN, — THOS. H. HUNT,
JULIUS VAIRIN, — JNO. WILLIAMS,
CHAS. BAQUIE, — J. T. PACE,
R. PRITCHARD.

COMMISSAIRES:

Les citoyens suivants, composent le Bureau des commissaires conseillers pour le département de la Louisiane ont chacun une police dans l'Association, sur laquelle ils paient annuellement la prime indiquée en regard de leurs noms:

J. B. HOOD	$865 90
R. PRITCHARD	591 40
HENRY W. CONNER	834 80
H. B. SUMMERS	877 80
RICHARD FLOWER	685 70
HENRY W. OGDEN	987 00
W. M. PERKINS	943 90
J. J. IRBY	805 40
JULIUS VAIRIN	490 10
JOSEPH L. HARRIS	1052 60
JOHN PHELPS	899 80
D. B. PENN	852 50
J. PINCKNEY SMITH	843 20
GEORGE NORTON	434 30
G. T. WEBSTER	835 60
SAM'L HENDERSON	645 80
ISAAC N. MARKS	968 50
B. F. GLOVER	497 60
A. E. BADER	848 30
G. W. LOGAN, JR	874 40
J. A. HARRAL	840 40
W. E. HUGER	407 70
J. K. BELL	926 70
DAVID JAMISON	933 30
R. M. WALMSLEY	859 90
LOUIS F. GENERES	836 40
MORGAN CAMMACK	852 40
JOHN CHAFFE	999 40
R. N. LEWIS	852 50
A. N. CRAIG	846 60
E. B. WHEELOCK	895 40
EMORY CLAPP	686 80
THOS. S. BARTON	737 70
B. F. ESCHELMAN	869 90
JOHN WILLIAMS	968 50
CHAS. BAQUIÉ	983 50
JOSEPH HOY	983 50
W. S. PIKE	923 70
A. L. STUART	512 80
THÉODORE BERKSON	478 10
LOUIS SCHERCK	444 00
GEO. A. FOSDICK	933 00
A. B. CAMMACK	1101 40
A. W. BLAKEMORE	877 00
J. B. JENNINGS	746 50
DOUGLAS WEST	985 40
A. A. M. REICHARD	933 30
HUGH BRIN	407 70
A. Q. KENNETT	1098 80
RICHARD TAYLOR	907 00
JAS. T. PACE	882 40
THOS. H. HUNT	1161 40
A. BALDWIN	1027 70
C. H. HYAMS	865 30
JUSTIN WOLKART	591 40
M. MUSSON	1054 50
ARCHIE WOODS	466 70
J. WENZ	943 90
ALFRED KEARNEY	1918 00
JNO. M. PELTON	1101 40

Plus de cent autres personnes se sont inscrites et auront bientôt droit aux mêmes privilèges.

La LIFE ASSOCIATION OF AMERICA étant une compagnie purement MUTUELLE, et le Département de la Louisiane ayant le privilège de placer dans l'Etat le revenu provenant des primes d'assurance, possède les avantages d'une institution d'Etat en même temps qu'elle offre les garanties résultant du placement des primes dans une partie considérable de l'Union.

Le bureau du Département de la Louisiane est maintenant ouvert et en mesure de commencer les affaires, et les polices seront émises à des conditions aussi favorables que celles offertes par n'importe quelle autre compagnie solvable et bien établie.

J. B. HOOD,

Président du Département de la Louisiane.

18 avril—1m

Société de Prêts et de Garanties,

AU COIN DES RUES ST-CHARLES ET PERDIDO.

CAPITAL AUTORISÉ—$500,000.

CETTE Institution a reçu, de l'Etat de la Louisiane, une charte de vingt-cinq ans. Ayant effectué son organisation permanente, elle est prête à faire les avances à CINQ POUR CENT au plus, sur Diamants, Argenterie, Montres, Bijoux, Marchandises sèches, Quincaillerie, Linge de corps, Meubles, Meubles et toute espèce de propriété [illegible]

Maisons n'ayant pas cours, sur Mandats de l'Etat, Mandats de la Police métropolitaine, Billets de ville, Bonds de Levées, et toutes autres preuves de dette de l'Etat ou de la Ville; sur payements à faire aux officiers des Etats Unis, Mandats du quartier-maître des Etats-Unis, sur le vieil Or et le vieil Argent

L'ENTRÉE PRIVÉE: Les Dames trouveront, au deuxième étage, rue Carondelet, une entrée privée qui les conduira au bureau de la rue Perdido.

JOS. H. WILSON, Président.
JOHN W. HILLMAN, Caissier. — 8avril—3mo

SOLE AGENTS for the sale of KRUG & Co's CHAMPAIGN.

A. ROCHEREAU & CO.,

COMMISSION MERCHANTS,

Importers of Wines, Brandies, Sardines, &c., &c.,

[illegible] 16 & 18........ST-LOUIS STREET........16 & 18

GUARDIAN MUTUAL LIFE INSURANCE Co., OF NEW YORK.

ORGANISÉE EN 1859. — AUCUNE POLICE NE PEUT ÊTRE FORFAITE

Prise de Moitié d'Emprunt. Aucun billet n'est exigé.

DERNIER DIVIDENDE AU COMPTANT. 50 POUR CENT.

Egal de cent à cent cinquante pour cent de dividende réversible.

Etat des Affaires.

Polices en vigueur	$25,000,000
Actif	1,200,000
Revenu annuel	800,000
Pertes payées	800,000

Officiers.

W. H. PECKHAM, Président.
W. T. GAHAGAN, Secrétaire.
L. MCADAM, Actuaire.
G. A. FUDICKAR, Surintendant d'Agences.

DIRECTEURS.

Hon. John A. Dix, New-York,
Hon. James Harper, maison Harper & Bros, ex-maire de New-York,
John J. Crane, président Banque République,
William T. Hooker, Wall Street,
William M. Vermilye, banquier, (Vermilye & Co),
Charles G. Rockwood, caissier, Newark Banking Co,
Hon. George Opdyke, ex-maire de New York,
Minot C. Morgan, banquier,
Thomas Rigney, maison Thomas Rigney & Co
Benjamin B. Sherman, trésorier New York Steam Sugar Refining Company,
Aaron Arnold, maison Arnold, Constable & Co,
Richard H. Bowne, Wetmore, Brown & Co,
E. V. Haughwout, maison E. V. Haughwout & Co.
William Wilkens, maison W. Wilkens & Co,
Julius H. Pratt, négociant,
William W. Wright, négociant,
Charles J. Starr, négociant,
William Allen, négociant,
George W. Cuyler, banquier, Palmyra, New York,
George T. Hope, président Continental Fire Insurance Company,
John H. Sherwood, Park Place,
Walton H. Peckham, coin 5th Avenue et Twenty-third Street,
Edward H. Wright, Newark, New-Jersey,
George W. Farlee, avocat,
L. Cogswell, négociant.

JOSEPH MAGNIER,
AGENT GÉNÉRAL POUR LA LOUISIANE, No 48 DE LA RUE DE L'UNION.

Entrepôt de Tapis et de Toile cirée.

ELKIN & CO,

168........CANAL........168

(Vis-à-vis Christ Church)

REÇOIVENT des NATTES nouvelles de qualité supérieure—

BLANCHES, A CARREAUX rouges et à DESSINS NOUVEAUX.

TOILES Cirées, pour plancher, de 3 à 24 pieds de larg., NATTES Manille et Coco,

STORES variés,

CORNICHES, RIDEAUX CRIN, CORDONS, GLANDS, &c. &c.

30 mars—3m

Articles de Modes,

F. TUJAGUE,

14.....RUE DE CHARTRES.....14.

AU PREMIER.

VIENT de déballer un grand assortiment de nouveautés en FLEURS, CHAPEAUX, RUBANS, TULLES, espagnols, BLONDES espagnoles, CRÊPES, COURONNES, ORNEMENTS &c. &c.

Les modistes de la ville et de la campagne sont invitées à visiter ce magnifique assortiment.

31 mars—1 mois.

Hotel des Sources Bladon,

COMTÉ CHACTAW, (ALABAMA).

CET établissement est ouvert et peut recevoir les pensionnaires. Le propriétaire ne néglige rien, [illegible] nature à contenter ceux qui cherchent à [illegible] plaisir et profiter aux malades.

Il y a, en outre, du grand hôtel, plusieurs cottages pour familles et pensionnaires, et les arrangements pour les bains sont complets.

Un corps de musiciens a été engagé pour la saison et la salle de bal restera ouverte.

L'affection des malades est appelée sur les incomparables vertus de l'eau des Sources Bladon que la Faculté de la Louisiane et des états voisins recommandent [illegible] Elles ont une grande efficacité pour la dyspepsie, la maladie de foie, les maladies de femmes, les maladies d'entrailles, les maux des reins, les rhumatismes et l'impureté du sang.

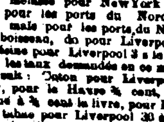
Pension, $15 par semaine, enfants au dessous de 12 et domestiques de couleur moitié prix, domestiques blancs [illegible]

Des bateaux partent de Mobile tous les mardis et samedis et arrivent aux Sources.

N. B.—MM. Isaacson Seixas & Co, marchands de comestibles en gros No [illegible] de la rue [illegible] de cette ville en ont [illegible] qui [illegible] et la vente et les font constamment. Ces messieurs donneront tous les renseignements nécessaires.

[illegible] JAS. CONNER & CO.

Résidence d'été à vendre



A vendre une charmante résidence d'été à [illegible] dépendances complètes, [illegible] jardin [illegible] potager [illegible] près [illegible] de Mandeville [illegible] La propriété contient environ [illegible] quatre arpents de superficie [illegible] S'adresser au bureau de l'Abeille. — 18 mars—1m

Le Dr. LUKE

Traite toutes les maladies secrètes, la Syphilis sous toutes ses formes, fait disparaître ses mauvais effets du mercure [illegible] Le Docteur est consulté à toute heure [illegible] rue Bienville [illegible]

CONFISERIE

Coin Esplanade et Vieille-Levée.

LE soussigné ayant acheté la confiserie de M. BENOIT [illegible] il a toujours en mains des gâteaux et pièces montées pour mariages, soirées, baptêmes [illegible] prix modérés.

FR. THEOLLE
Coin Esplanade et Vieille-Levée

A VENDRE OU A LOUER A BAIL [illegible]

Pour les conditions s'adresser à [illegible] DAVID STICKNEY No [illegible] Carondelet

G. W. DUNBAR & FILS,

12 et 14......RUE ST-LOUIS......12 et 14

NOUVELLE-ORLÉANS

Importateurs et Marchands

de toute espèce de

CORDIAUX et LIQUEURS FRANÇAIS,

Anisette, Curaçao, Marasquin, CORDIAUX ASSORTIS, Absinthe et Kirsch,

—ET—

Fabricants de Syrops de Fruits,

Médaillés.

W. W. CARRE & Co,

330........RUE DELORD........330

MARCHANDS de bois de charpente, pin et cyprès. Fabricants de Châssis, Portes et Jalousies, Moulures, etc. Bois pour constructions [illegible] Les ordres doivent être laissés au Mechanics' & Dealers' Exchange Association, No [illegible] rue Charles. Boîte No 40. — 9 fév—1an—t(f)

J. J. ALBERT,

60...*Rue Douane*...60

A toujours en main un grand assortiment de CHAPEAUX de tout genre: Feutre, Laine, Paille, Campêche, &c. &c. Convenable pour le détail de la ville et celui des marchands de la campagne.

1er janv—1an

J. A. SHELDON — C. W. GOULD

SHELDON & GOULD,

PHOTOGRAPHES,

151........RUE DU CANAL........151

Au dessus du magasin de Leon à Pinsard.

Notre travail n'a pas de supérieur au Sud. — 8mars—1m

RÉOUVERTURE

Du Lake Park House et Restaurant de

N. MILLER,

au Lac, à l'extrémité du Nouveau Canal.

LA RÉOUVERTURE de cet établissement a eu lieu, pour la saison, le 21 mars 1869. Des améliorations importantes y ont été faites depuis l'année dernière et les amateurs y trouveront les meilleurs vins, liqueurs et autres rafraîchissements, ainsi que les mets les plus fins.

De belles chambres pour repos et mariages y sont attachées.

N. MILLER.
20mar—6m — Lake Park House.

CUVES

—ET—

Toute espèce de Travaux de Charpente.

LE soussigné se charge de faire des cuves, d'exécuter toute espèce de travaux de charpente, de réparer, de changer les bâtisses d'installer les magasins etc. J. H. BEHAN, No 14 de la rue Franklin, près Canal, ou au Boîte No. 263 du bureau de poste de la Nile-Orléans. Résidence, No. 365 de la rue du Canal près Franklin. — 13 avril—1an

Corde de Manille. Corde de Manille

DE la célèbre manufacture de Lawrence Waterbury & Co de New York. Les soussignés en ont constamment de toutes les grosseurs.

MARSHALL J. SMITH & CO.
15avril—1m — No 81 de la rue Carondelet.

AVIS.

LE soussigné a commencé, aujourd'hui, les affaires de commission et le commerce de produits de l'Ouest, au No 45 de la rue des Magasins, en face de l'Hôtel St James. Il sollicite l'appui de ses nombreux amis et connaissances, qu'il croit pouvoir satisfaire aussi bien qu'aucune autre maison de la ville.

F. W. ELLIOTT.
De l'ancienne maison Peterson, Hill & Elliott.
3 avril—1m

MANUFACTURE DE CIGARES

DE

J. Ballester,

Encoignure Chartres et Bienville.

Les consommateurs trouveront constamment dans cette manufacture un assortiment considérable et varié de cigares de choix de toute qualité. — 6 avril—1an

M. ULRICH,

FABRICANT DE MALLES

Nos 23 & 25, rue Conti,

Entre les rues Chartres et Vieille-Levée.

Il vend les Malles et les Valises aux prix de fabrique et fait les Malles sur commande.

Il répare les Malles. — 28 mars—3m

MALLES DE VOYAGE ET D'EMBALLAGE.

UN grand et bel assortiment de malles en cuir, Saratoga, malles de voyage et d'emballage, valises, sacs, vêtements imperméables, paniers d'enfants etc et voitures d'enfants, est offert aux marchands et aux voyageurs qui sont invités à venir l'examiner avant de faire leurs achats ailleurs. Les marchandises de bonne qualité et sont offertes à des prix modérés.

F. BAUER, No 54 de la rue du Canal
[illegible] en face de la Douane.

MANUFACTURE DU SUD.

JOHN NORWOOD,

Fabricant et Marchand de Bottes et de Souliers,

No 180 de la rue du Canal, près Dryades,

Nouvelle-Orléans.

Il prend, sans retard, les mesures des Dames, des messieurs et des enfants. — 1avril—1an

GLYNN & WINTZ,

9...........RUE DU CAMP...........9

Fabricants et marchands de chaussures pour hommes, dames et enfants. Chaussures et Chaussures sur commande. Les meilleurs ouvriers et d'excellents matériaux sont employés.

Agents du Vernis-Brunei de Cahill.

On a toujours en magasin le célèbre Cirage anglais de Day & Martin. — 7 mars—1an

VENTES JUDICIAIRES

La Dame JOSEPHINE HALE, exécutrice, vs C. J. JONES.

SEPTIÈME COUR DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans—No [illegible] En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable Septième Cour de District pour la Paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente [illegible] avril 1869, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre celles du Canal et de la Douane, dans le Deuxième District de cette ville, à la vente publique et adjudication de la propriété ci-après décrite [illegible]

[illegible]

Saisie dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant au moment de l'adjudication.

THOS. L. MAXWELL,
Shérif de la paroisse d'Orléans.

14 avril—14 17 21 22 25

ANDREW LEO, vs JOHN A. GROW et la dame ROSETTE E. STOKES, son épouse.

CINQUIÈME COUR DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans—No [illegible] [illegible] à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale [illegible] à la vente publique et adjudication de la propriété dont description suit:

[illegible]

Saisie dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant au moment de l'adjudication.

THOS. L. MAXWELL,
Shérif de la Paroisse d'Orléans.

7 avril—17 21 25 [illegible]

L'ASSOCIATION CONSOLIDÉE DES CULTIVATEURS DE LA LOUISIANE vs. SHEPHERD BROWN et W. R. CRANE [illegible]

DEUXIÈME COUR de District pour la Paroisse d'Orléans [illegible]

[illegible]

Saisie dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant au moment de l'adjudication.

THOS. L. MAXWELL,
Shérif de la Paroisse d'Orléans.

[illegible]

LA VILLE DE LA NOUVELLE ORLEANS [illegible]

QUATRIÈME COUR DE DISTRICT pour la [illegible]

[illegible]

Saisie dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant au moment de l'adjudication.

THOS. L. MAXWELL,
Shérif de la Paroisse d'Orléans.

[illegible] avril—16 20 25 [illegible]

CLEMENT H. MILLAUDON vs CHAS. H. CHASE [illegible]

CINQUIÈME COUR DE DISTRICT pour la [illegible]

[illegible]

Cette propriété appartient au défendeur au moyen de l'acquisition qu'il en a faite de Benjamin L. Millaudon et Christophe N. Pasteur, suivant acte au rapport de E. G. Gottschalk, notaire public en cette ville, en date du 24 d'octobre 1866.

Conditions.—L'acquéreur assumera le paiement d'un billet souscrit par le défendeur [illegible]

[illegible]

THOS. L. MAXWELL,
Shérif de la paroisse d'Orléans.

16 avril—16, 20, 4, 11, 18 mai.

CHARLES WEISHAAR vs. SIMON N. BLUM

SEPTIÈME COUR DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 1,118.—En vertu d'un writ de saisie et vente à moi adressé par l'Honorable Septième Cour de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai le MARDI [illegible] à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale entre celles du Canal et de la Douane, dans le Deuxième District de cette ville, à la vente publique et adjudication des propriétés dont description suit:

1o—Une portion de terre située dans le Troisième District de cette ville [illegible]

[illegible]

Ensemble avec toutes les améliorations qui s'y trouvent, droits, privilèges, servitudes et avantages y attachés et y appartenant.

Cette propriété appartient au défendeur au moyen de l'acquisition qu'il en a faite d'Albert Wagner [illegible] suivant acte au rapport de A. D. Doriocourt, notaire public en cette ville, en date du 17 juillet 1868.

Saisie dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant au moment de l'adjudication.

THOS. L. MAXWELL,
Shérif de la paroisse d'Orléans.

[illegible]

VENTES A L'ENCAN.

PAR VINCENT & CO.

Grande Vente sans Réserve,

ET A CRÉDIT,

—DE—

Marchandises sèches de saison, importées et américaines, offrant au commerce le meilleur assortiment d'articles de printemps et d'été.

Toiles et Unions imprimés,
Toiles à draps, Ducks et Coutils,
Toiles d'Irlande, Toiles blanchies,
Toile du nord, Ginghams,
Mousselines suisses, Nansoucs
Tape Checks,
Caleçons, Bobinets, Toiles d'Irlande,
Mouchoirs blancs et en couleur, Broderies,
Bobinets, Coton blanc et Coton écru à moustiquaires,
Chemises de peau, Casimirs,
Piqué blanc,
Rubans &c., — Crash.

PAR VINCENT & CO. G. Vincent, encanteur—Il sera vendu, MARDI 27 avril 1869, à 10 heures, au No 16 de la rue de Chartres—

Un choix complet de marchandises sèches de printemps, importées et américaines, comprenant une variété d'articles [illegible]

—Egalement—

1000 Stores—de toutes les variétés et grandeurs—avec installations

—Et—

[illegible] Conditions [illegible] — 25 avril

PAR HOFFMAN MARKS & CO

Marchandises sèches et lingerie.

PAR HOFFMAN MARKS & CO.—Alex. Levy, encanteur—Bureau No [illegible] de la rue de Chartres—LUNDI [illegible]

[illegible]

PAR LOUIS STERN & BROS.

Meubles. — Meubles. — Meubles.

[illegible] meubles de salon, de chambre à coucher et de salle à manger en bois de rose et en acajou, un beau piano.

PAR L. STERN & BROS, M. Stern, encanteur, MARDI 27 avril à 10 heures du matin [illegible] Ils seront vendus [illegible] au No 17 de la rue St Anne [illegible]

—Egalement—

[illegible] — 25avril

PAR GABRIEL LEAUMONT.

Chapeaux, Habillements, Articles de toilette, Quincaillerie, &c.

PAR GABRIEL LEAUMONT, [illegible] LUNDI 26 courant, à [illegible]

—Aussi—

Un assortiment d'habillements et d'articles de toilette.

—Aussi—

[illegible] — 25 avril

PAR A. GUINAULT.

Succession de [illegible] No 20960

PAR E. GUINAULT encanteur—Bureau, encoignure [illegible]

[illegible]

PAR PLACIDE J. SPEAR.

Deux Propriétés de grande valeur, formant l'encoignure des rues Dauphine et Quartier [illegible]

PAR PLACIDE J. SPEAR, encanteur—Bureau [illegible] SAMEDI [illegible]

[illegible]

Magnifique lot de terre très élevé, face à la rue du Canal, à long crédit.

PAR PLACIDE J. SPEAR [illegible]

[illegible]

VENTE PÉREMPTOIRE A LONGS TERMES.

[illegible] lots de terre de choix et d'une grande valeur parfaitement situés dans le Premier District de cette ville, pour être vendus à l'encan sans limites, à des termes avantageux et à un long crédit, au gré des acheteurs.

PAR PLACIDE J. SPEAR, encanteur, Bureau, 36 [illegible]

[illegible]

PAR O VALETON.

Mulets! — Mulets! — Mulets!

77 mulets du Texas de la race du Missouri.

PAR O VALETON, encanteur—JEUDI, 29 avril à midi, il sera vendu, à l'ancienne cour d'encan, rue de la Commune [illegible]

[illegible] — 1avril—

Vente à l'encan, tous les samedis, de Chevaux, Mulets, Charrettes, Drays, &c

PAR O VALETON [illegible] SAMEDIS [illegible]

[illegible]

MONTGOMERY BROS. & CO

Tout le contenu de l'Hôpital du Sud.—Meubles, literie, faïence, verrerie, médicaments, fourneaux de cuisine, &c.—à l'encan, pour cause de fermeture.

PAR MONTGOMERY BROS & CO—R. M. Montgomery, encanteur—Il sera vendu MERCREDI [illegible]

[illegible]

Chevaux et Mulets.

Grande vente de beaux chevaux de selle et de harnais, mulets, buggies, harnais &c. à l'encan.

PAR MONTGOMERY BROS—R. M. Montgomery encanteur.

Il sera vendu, MARDI, le 27 avril, à 10 heures et demie [illegible] rue Gravier—

De beaux chevaux de selle et de harnais—par paires et seuls.

Beaux mulets d'habitations et de ville.

—EGALEMENT—

Jolis buggies couverts et découverts, harnais, selles, &c.

Conditions—Comptant, en billets du Trésor des Etats Unis. — 13 dec—

Meubles. — Meubles. — Meubles.

PAR MONTGOMERY BROS & CO. R. M. Montgomery encanteur—Il sera vendu MARDI, le 27 avril, à 11 heures, à leur salle d'encan, au No 60 de la rue du Camp—

Un assortiment général de Meubles.

—TELS QUE—

Bois de lit en bois de rose, acajou et noyer, bureaux, armoires, lavabos, tables, sofas, chaises [illegible]

—EGALEMENT—

Une grande facture de lits cottage, chaises à siège en jonc et en rotin.

VENTES A L'ENCAN.

PAR EUGÈNE TOURNÉ
Successeur de BERNARD TURPIN.

LIMONS et ORANGES,

Ex-Brick Catarina, de Palerme.

PAR EUGÈNE TOURNÉ—LUNDI, 26 avril 1869, à [illegible] heures P. M. il sera vendu à l'encan, sur la Levée, vis-à-vis le Marché aux légumes,—

LIMONS et ORANGES.

Conditions—Comptant, en billets du Trésor.

Madère! — Madère!

Pour clore une consignation.

PAR EUGÈNE TOURNÉ, Encanteur—LUNDI 26 avril 1869, à [illegible] heures A. M., il sera vendu au Bonded Warehouse, rue Toulouse, entre Chartres et Levée—

30 quarts Madère GROUSSET.

Conditions—Comptant, en billets du Trésor.

VIN ROUGE, PORT, VERMOUTH, HUILE D'OLIVE, &c,

En débarquement de la barque FANNY EATER, arrivée de Cette

PAR EUGÈNE TOURNÉ, Encanteur—MARDI, 27 avril 1869 à [illegible] heures P. M. il sera vendu sur la Levée au bas de la rue St Philippe—

[illegible]

Conditions—Jusqu'à $100, comptant; au dessus de $100, [illegible]

PAR H. W. PALFREY.

SUCCESSION DE JAMES H. WHEELER
No 29,663

Vente à l'encan, d'actions de la Compagnie "Good Intent Towboat" et du chemin de fer de la rue St Charles

PAR H. W. PALFREY, encanteur—Bureau No 26 de la rue Carondelet—SAMEDI [illegible] à midi, à la Bourse d'Exchange St Charles [illegible]

[illegible]

PAR C. E. GIRARDEY & CO.

POUR CAUSE DE DÉMÉNAGEMENT.

Grandes bâtisses en briques et à étage, avec grande cour et écurie—à l'encan

Conditions avantageuses et à longs termes.

PAR C. E. GIRARDEY & CO—Bureau No 7 du Passage de la Bourse—SAMEDI [illegible]

[illegible]

Maison en briques, basse et à mansarde, dans la rue Quartier, entre les rues Rempart et Bourgogne

PAR C. E. GIRARDEY & C. Encanteurs, Bureau No 17 du Passage de la Bourse—SAMEDI [illegible]

[illegible]

Huit maisons en brique et en bois — excellents emplacements de commerce et demeures, formant l'angle des rues Espagne et Victoire.

Vente pour opérer un partage

Longs termes et conditions avantageuses —Sans limite—

PAR C. E. GIRARDEY & CO—Bureau No 17 du Passage de la Bourse—SAMEDI [illegible]

[illegible]

Agréable Maison cottage, en bois, dans la rue de l'Esplanade, près le coin de la rue des Remparts.

Et un TERRAIN pour bâtir, dans la rue St. Bernard.

PAR C. E. GIRARDEY & Co, Encanteurs—Bureau No 17 du Passage de la Bourse—SAMEDI, 1er mai 1869 à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs dans la rue Royale [illegible]

[illegible]

PAR J. DEJAN JR.

Vente de meubles à l'encan.

J. DEJAN Jr., Encanteur, appelle l'attention des acheteurs de la ville et de ceux de la campagne sur la grande vente de toute espèce de meubles à laquelle aura lieu, ce matin, tous les LUNDIS, MERCREDIS et VENDREDIS. J. pourra [illegible] grand nombre de meubles à vendre [illegible] No 182 de la rue Gravier, près Carondelet.

Vendra rapidement pour faire place.

1er av—1m

Meubles, Pianos et Meubles de bureaux, à l'encan.

PAR J. DEJAN, Jr, encanteur—Bureau, No 182 de la rue Gravier—Il sera vendu les LUNDIS, MERCREDIS et VENDREDIS, à 10 heures du matin, dans la nouvelle salle d'encan, No 182 de la rue Gravier, entre Carondelet.

Bois de lits en acajou et noyer, armoires, bureaux à dessus en marbre, lavabos, tables, chaises à bascule, tables de milieu à dessus en marbre, étagères, chaises en noyer, sofas, fauteuils, matelas [illegible]

Pianos droits et carrés, meubles de bureaux.

Egalement: Une grande facture de lits cottage en noyer et en peuplier, extra, pour demoiselles, meubles de chambres à coucher, en noyer et peints.

Conditions—Comptant, en billets du Trésor des Etats Unis. — 31 dec [illegible]

GRANDE VENTE

De Chevaux, Mulets, Buggies et Harnais à l'encan.

PAR J. DEJAN, Jr encanteur—Bureau et entrepôt, No 182 de la rue Gravier—

Il sera vendu, tous les JEUDIS et les SAMEDIS, à 11 heures précises, aux écuries du Dr. Jos. Elliott, au coin des rues Gravier et Baronne—

Chevaux appareillés, chevaux de trait et chevaux de selle.

Mulets d'habitations et de ville.

Buggies, wagons et harnais.

Conditions—Comptant, en billets du Trésor des Etats-Unis. — 31 dec

N. B.—Entrée gratis.

A la Selle Anglaise.

F. GIEFERS,

94......RUE ST-CHARLES......94.

FABRICANT de Selles de Chasse, de Course, de Cavaliers et de Dames. Importateur d'articles de sellerie anglais et français, tous de qualité supérieure. Prix modérés. — 7 nov—1an